

quelquefois en français, les autres à élever les arcs de triomphe, piédestaux, pyramides et autres ouvrages d'art.

Pierre Matthieu, historiographe et poète, auteur de tragédies et de quatrains moraux, l'émule de Pibrac et de Robert Garnier, serait célèbre à Lyon où il vécut longtemps, s'il n'avait eu le malheur de naître en Franche-Comté et de mourir en Languedoc. Mais personne ne s'était avisé jusqu'à Victor Hugo de le sacrer grand écrivain pour quelques descriptions riches en images et en couleur, qu'il faut aller chercher dans l'amas verbeux, emphatique, déclamatoire et banal de sa prose poétique. Il fut l'esprit dirigeant de l'œuvre décorative, qu'il a expliquée en un commentaire touffu, et le grand fournisseur de devises, maximes et autres recettes lapidaires.

Ses collaborateurs, Jean Maignan et Jean Perrissin, sont de bons artisans à multiples aptitudes, comme il y en eut tant à l'époque de la Renaissance, architectes, peintres et charpentiers. Perrissin est connu et réputé comme graveur. Les quarante planches qu'il dessina, étant encore huguenot, avec Tortorel, sont une illustration de dix ans de guerres religieuses en France sans travestissement à la romaine. Grâce à son goût réaliste, il reste de l'Entrée de Marie de Médicis une image fidèle, semblable à celle de l'Entrée d'Henri IV, où, dans le décor antique, imaginé par Matthieu, circulent des soldats, des gentilshommes et des dames habillés à la mode du XVI<sup>e</sup> siècle.

Maignan et Perrissin mobilisèrent les ouvriers en bâtiment ; ils s'adjoignirent un portraitiste, Christophe de La Haye, le petit-fils du fameux Corneille de La Haye ; mais malgré leur ardeur à pousser les travaux, et l'addition des nuits aux jours pour doubler le temps dont ils disposaient, ils ne parvinrent pas à remplir le programme qu'ils s'étaient tracé.

La veille du grand jour, le gouverneur arrêta les dernières mesures de police (2 décembre). De par le Roi, il ordonnait à tous les propriétaires et locataires « des maisons estans sur les rues où sa Majesté passera de tapisser duement dès le matin dudit jour et puis de respandre le sable par lesdites rues ». Comme les jours sont courts en décembre, ils « tiendront flambeaux prêts es bas (rez-de-chaussée) et boutiques des dites maisons qui seront ouvertes pour y retirer le peuple et aussi de la lumière aux